

Mariage d'amour

Dans le ciel uniformément gris de l'aube finissante, des déchirures se produisaient délicieusement ourlées d'or pâle, découvrant le fond bien... d'un bleu pur, délicat, semblait illuminé à l'intérieur par on ne sait quelle clarté mystérieuse.

Au delà de la plaine aux cultures uniformes, entre les touffes de bois serrés, ramassés par les grands vents d'hiver, entre les grappes des villas élégantes, des villages normands aux clochers de pierre à jour, la mer apparaissait immobile, morte, se dégageant peu à peu à l'horizon de la nuit, se précipitant, devenant d'un noir foncé, magnifique, où le vol lointain d'une bande de goélands mettait, de-ci, de-là, des points de neige.

Dans le petit train desservant la côte normande du Calvados, les jeunes mariés, Robert et Suzanne Servan étaient seuls dans leur compartiment. Suzanne s'était endormie, la figure enfantinement blottie dans son oreiller aux entre-deux de guipure, qu'elle serrait de ses deux mains, blonde, blanche, adorable malgré la fatigue et la possession de la nuit passée en chemin de fer. Assis en face d'elle, Robert la contemplait.

Et, pour la première fois, en cette solitude, ce dépaysement, ce silence de la campagne encore assoupie que, seul, troublait le monotone bruit rythmé du train, il fut pénétré du sentiment de sa responsabilité vis-à-vis de cette enfant qu'on lui avait donnée.

En l'entourant mondain où il l'avait vue jusqu'alors, en un milieu où Robert, jeune savant un peu sauvage, se sentait toujours légèrement intimidé, elle lui semblait très femme, très supérieure à lui, tandis que maintenant, isolée, l'ancien cadre disparu, elle lui apparaissait ce qu'elle était réellement: fragile, ignorante, petit corps frêle, petit âme indécise.

Devant elle, muette, somnolante, confiante, en cette exquise et touchante détente des traits que la femme très jeune partage avec l'enfance, il songea, profondément ému, étroit d'une angoisse.

Mon Dieu, saurait-il la rendre heureuse? la diriger, la guider au travers de la vie? Toutes les questions complexes que soulève le mariage, dont aggrave l'environnement avec l'incertitude de la masse confuse—se levaient à cet instant devant sa pensée, graves, inquiétantes et multiples.

Et, s'étudiant lui-même, il se découvrait tout à coup, faible, maladroit... inexpert pour résoudre ce problème de la vie à deux où les nécessités ne doivent point étouffer le rêve, où l'attente de deux êtres ne doit jamais être troublée, où l'amour—cette flamme fugitive—doit demeurer inaltérable, entre les époux!...

Et, s'étudiant lui-même, il se découvrait tout à coup, faible, maladroit... inexpert pour résoudre ce problème de la vie à deux où les nécessités ne doivent point étouffer le rêve, où l'attente de deux êtres ne doit jamais être troublée, où l'amour—cette flamme fugitive—doit demeurer inaltérable, entre les époux!...

Et, s'étudiant lui-même, il se découvrait tout à coup, faible, maladroit... inexpert pour résoudre ce problème de la vie à deux où les nécessités ne doivent point étouffer le rêve, où l'attente de deux êtres ne doit jamais être troublée, où l'amour—cette flamme fugitive—doit demeurer inaltérable, entre les époux!...

Et, s'étudiant lui-même, il se découvrait tout à coup, faible, maladroit... inexpert pour résoudre ce problème de la vie à deux où les nécessités ne doivent point étouffer le rêve, où l'attente de deux êtres ne doit jamais être troublée, où l'amour—cette flamme fugitive—doit demeurer inaltérable, entre les époux!...

Et, s'étudiant lui-même, il se découvrait tout à coup, faible, maladroit... inexpert pour résoudre ce problème de la vie à deux où les nécessités ne doivent point étouffer le rêve, où l'attente de deux êtres ne doit jamais être troublée, où l'amour—cette flamme fugitive—doit demeurer inaltérable, entre les époux!...

LA VEILLÉE.

Anna Méral ouvrit les yeux. Une lueur molle de veilleuse environnant les objets, les noyait dans un estompement imprécis. Puis ceux qui frappaient ses yeux directement, le ciel de son lit les rideaux clos de la fenêtre, un tableau suspendu au mur, se dégageaient peu à peu de ce vague, s'accusaient en des lignes précises de réalité. Tandis qu'ainsi, peu à peu, son esprit ressaisissait son corps de malade, si léger qu'elle ne le sentait pas, qu'il semblait lui-même flotter, épars dans la tiédeur des draps.

En même temps, un rappel plus net se faisait du rêve de tout à l'heure dont à peine elle s'évadait. Ce rêve était, de même qu'une flamme prête à s'éteindre jette une clarté plus haute où se condense un moment tout l'effort de sa lumière, sa vie elle-même, sa vie de danseuse acclamée, emportée par les enfantelements du succès vers des gloires prodigieuses. Dix années dont la prestigieuse féerie lui semblait aussi courte maintenant que les visions incohérentes en lesquelles elles venaient de se résumer, de se refléter, comme en un miroir, aux mille facettes de son cerveau; dix années éblouissantes pour elle comme la succession des perles de ses colliers, comme le ruissellement des diamants sur ses épaules, et comme la sonore lumière des jolis d'or.

Maintenant, de même que les lous, les diamants et les perles en son juvénescence des lendemains, elles lui paraissent avoir coulé d'un flot tellement pressé que leur source fut près de se tarir.

Pourtant de cet éveil lent, de la torpeur immobile de son corps, une sorte de bien-être s'élargissait. Elle n'osait bouger, de peur de rompre quelques charmes, de peur de retrouver la brûlure de sa poitrine. Son souffle lent avait des timidités, des anxiétés d'oiseau essayant ses ailes. Mais le bien-être s'accroissait. La pensée d'une convalescence s'allumait comme une leurde de veilleuse sous son crâne; et la leurde grandit, éclairait toute d'un rayonnement. Un sourire ceula sur ses lèvres décolorées. La vie revenait. La vision de triomphes et de gloire, accourus du fond du passé, allait vers l'avenir, où des horizons clos s'ouvraient. Et c'étaient, s'élevant en des panoramas successivement découverts de quelque terre promise, toutes les joies, l'amour, la beauté, la fortune. Elle les retrouvait, les allait atteindre prise déjà d'un rire nerveux d'ivresse que volaient encore les pleurs de les avoir perdues, comme si toute sa maladie n'eût été qu'un long cauchemar. La malade, entre effet, se reculait d'elle, se dissipait, ainsi qu'à des clartés d'aurore les fantômes de la nuit. Les visions qui prenaient possession d'elle, étaient des réalités, des certitudes, les certitudes et les réalités de demain. Elle était baignée, comme nagnure de la moiteur des lèvres, d'une volupté de plus en plus profonde, remplie d'un infini ravissement, prête à se soulever, avec des cris de joie, dans l'impétuosité de ces lendemains qui se déroulaient si radieux, si près d'elle, sous sa main. Et dans un bonheur grandissant, dans une extase qui la portait, elles les vivait par avance, accumulant sur des projets d'autres projets, entassant les plans sur les plans, pour l'édifice merveilleux d'une existence nouvelle.

Et, le soir, ils revinrent encore à l'ostacade. Le soleil baissait à l'horizon, et il jetait d'étonnantes lueurs rouges et violettes là-bas, dans l'immense ciel, immobile au-dessus de l'étendue des sables découverts qui luisaient, humides, reflétant en de merveilleuses moires irisées les teintes changeantes du zénith.

A présent, des promeneurs nombreux encombraient les planches, silhouettes noires se découplant sur le ciel pourpre du couchant.

Cette foule ne gênait point les jeunes mariés. Assis, serrés l'un contre l'autre, ils regardaient vaguement le cinématographe vibrant qui se déroulait devant eux. Ils demeurèrent silencieux, en une heureuse paresse de bouger, de parler, presque de songer... comme endormis, quoique parfaitement éveillés.

Cependant, la nuit devenant tout à fait obscure, un vent frais commença à souffler avec la mer remuante, les promeneurs disparurent, l'un après l'autre. Robert se leva, tendant la main à Suzanne.

—Viens... Elle obéit, singulièrement émue.

Et, tous deux, à pas lents, regardèrent le logis nouveau, la demeure, là-bas, au delà des champs sombres et ce baignois de tamaris qui bruisaient doucement. Ils gagnèrent l'avenir inconnu, où leurs vies devenaient désormais unies, devraient marcher confondues.

Mlle Clara Barton. Berlin, 24 mai—Clara Barton, présidente de la société de la Croix Rouge Américaine et Benjamin Tillingham sont ici, en route pour St-Petersbourg où elles vont assister au Congrès international de la Croix Rouge qui se réunit le 29 mai.

LA VEILLÉE.

Anna Méral ouvrit les yeux. Une lueur molle de veilleuse environnant les objets, les noyait dans un estompement imprécis. Puis ceux qui frappaient ses yeux directement, le ciel de son lit les rideaux clos de la fenêtre, un tableau suspendu au mur, se dégageaient peu à peu de ce vague, s'accusaient en des lignes précises de réalité. Tandis qu'ainsi, peu à peu, son esprit ressaisissait son corps de malade, si léger qu'elle ne le sentait pas, qu'il semblait lui-même flotter, épars dans la tiédeur des draps.

En même temps, un rappel plus net se faisait du rêve de tout à l'heure dont à peine elle s'évadait. Ce rêve était, de même qu'une flamme prête à s'éteindre jette une clarté plus haute où se condense un moment tout l'effort de sa lumière, sa vie elle-même, sa vie de danseuse acclamée, emportée par les enfantelements du succès vers des gloires prodigieuses. Dix années dont la prestigieuse féerie lui semblait aussi courte maintenant que les visions incohérentes en lesquelles elles venaient de se résumer, de se refléter, comme en un miroir, aux mille facettes de son cerveau; dix années éblouissantes pour elle comme la succession des perles de ses colliers, comme le ruissellement des diamants sur ses épaules, et comme la sonore lumière des jolis d'or.

Maintenant, de même que les lous, les diamants et les perles en son juvénescence des lendemains, elles lui paraissent avoir coulé d'un flot tellement pressé que leur source fut près de se tarir.

Pourtant de cet éveil lent, de la torpeur immobile de son corps, une sorte de bien-être s'élargissait. Elle n'osait bouger, de peur de rompre quelques charmes, de peur de retrouver la brûlure de sa poitrine. Son souffle lent avait des timidités, des anxiétés d'oiseau essayant ses ailes. Mais le bien-être s'accroissait. La pensée d'une convalescence s'allumait comme une leurde de veilleuse sous son crâne; et la leurde grandit, éclairait toute d'un rayonnement. Un sourire ceula sur ses lèvres décolorées. La vie revenait. La vision de triomphes et de gloire, accourus du fond du passé, allait vers l'avenir, où des horizons clos s'ouvraient. Et c'étaient, s'élevant en des panoramas successivement découverts de quelque terre promise, toutes les joies, l'amour, la beauté, la fortune. Elle les retrouvait, les allait atteindre prise déjà d'un rire nerveux d'ivresse que volaient encore les pleurs de les avoir perdues, comme si toute sa maladie n'eût été qu'un long cauchemar. La malade, entre effet, se reculait d'elle, se dissipait, ainsi qu'à des clartés d'aurore les fantômes de la nuit. Les visions qui prenaient possession d'elle, étaient des réalités, des certitudes, les certitudes et les réalités de demain. Elle était baignée, comme nagnure de la moiteur des lèvres, d'une volupté de plus en plus profonde, remplie d'un infini ravissement, prête à se soulever, avec des cris de joie, dans l'impétuosité de ces lendemains qui se déroulaient si radieux, si près d'elle, sous sa main. Et dans un bonheur grandissant, dans une extase qui la portait, elles les vivait par avance, accumulant sur des projets d'autres projets, entassant les plans sur les plans, pour l'édifice merveilleux d'une existence nouvelle.

Et, le soir, ils revinrent encore à l'ostacade. Le soleil baissait à l'horizon, et il jetait d'étonnantes lueurs rouges et violettes là-bas, dans l'immense ciel, immobile au-dessus de l'étendue des sables découverts qui luisaient, humides, reflétant en de merveilleuses moires irisées les teintes changeantes du zénith.

A présent, des promeneurs nombreux encombraient les planches, silhouettes noires se découplant sur le ciel pourpre du couchant.

Cette foule ne gênait point les jeunes mariés. Assis, serrés l'un contre l'autre, ils regardaient vaguement le cinématographe vibrant qui se déroulait devant eux. Ils demeurèrent silencieux, en une heureuse paresse de bouger, de parler, presque de songer... comme endormis, quoique parfaitement éveillés.

Cependant, la nuit devenant tout à fait obscure, un vent frais commença à souffler avec la mer remuante, les promeneurs disparurent, l'un après l'autre. Robert se leva, tendant la main à Suzanne.

—Viens... Elle obéit, singulièrement émue.

Et, tous deux, à pas lents, regardèrent le logis nouveau, la demeure, là-bas, au delà des champs sombres et ce baignois de tamaris qui bruisaient doucement. Ils gagnèrent l'avenir inconnu, où leurs vies devenaient désormais unies, devraient marcher confondues.

Mlle Clara Barton. Berlin, 24 mai—Clara Barton, présidente de la société de la Croix Rouge Américaine et Benjamin Tillingham sont ici, en route pour St-Petersbourg où elles vont assister au Congrès international de la Croix Rouge qui se réunit le 29 mai.

Le Délai Fixé pour Recevoir les Obligations en Echange Expire Mercredi, 28 Mai 1902,

Délai après lequel les Obligations qui n'auront pas été Déposées pour l'Echange ne Seront Reçues pour l'Echange qu'aux Conditions Jugées Satisfaisantes par le Gérant ou le Syndicat.

Aux Porteurs de Titres des New Orleans City Railroad Company, New Orleans Railways Company, New Orleans & Carrollton Railroad, Light & Power Company, Orleans Railroad Company, New Orleans Gas Light Company, New Orleans Lighting Company.

La New Orleans Railways Company par l'intermédiaire de la New York Security and Trust Company de New York, comme administrateur syndic, offre ses titres en échange des titres des compagnies ci-dessus désignées aux prix et conditions suivants :

Il est proposé de capitaliser la New Orleans Railways Company comme suit : Bons quatre et demi pour cent de cinquante ans. Fonds d'amortissement d'hypothèque... \$40,000,000 Réserve pour retrait des bons non pourvus dans ce plan... \$12,846,000

Il est offert aux possesseurs des titres qu'on se propose d'acquérir le privilège d'accepter des titres de la New Orleans Railways Company comme ci-dessous, au lieu d'argent comptant, aux conditions suivantes :

Bons quatre et demi pour cent au pair... \$ 769 23 Pour actions préférées cumulatives quatre pour cent au pair... 384 61 chaque \$1,000 Actions ordinaires au pair... 769 23 transférable 30,000

Total au pair... \$1,923 07

Sur cette base vous recevrez les prix suivants : N. O. City R. R. Co., pour chaque action préférée, à \$112 50... \$85 33 N. O. City R. R. Co., pour chaque action ordinaire, à \$35 00... 26 92

Estimant les valeurs de ces titres comme suit : Quatre et demi pour cent. Fonds de réserve en or à... Quatre Pour Cent. Action Cumulative Préférée à... Action Ordinaire à...

Les porteurs échangeant recevront une valeur d'environ \$1,100 sur chaque évaluation de \$1,000 en échangeant des titres au lieu de recevoir de l'argent comptant. Si les titres se vendent ultérieurement à prix bien plus élevé, comme cela devrait être, ce profit sera bien plus considérable.

Actions Préférées de la Compagnie du Chemin de Fer New Orleans City... \$112 50 chacun Actions Ordinaires... 35 00 Actions Préférées de la Compagnie New Orleans & Carrollton L. & P... 105 00

Les porteurs des susdits titres, en les déposant entre les mains des soussignés, de qui il est possible d'obtenir des copies de l'arrangement ou entre les mains de tels autres dépositaires à la Nouvelle-Orléans ou à Louisville qu'ils choisiront, recevront des reçus négociables en échange de nouveaux titres quand ils seront émis, ou rentreront en possession de leurs titres sans frais, dans le cas où la consolidation ne s'effectuerait pas.

New York Security and Trust Company, Gérante,

Par CHARLES S. FAIRCHILD, Président.

46 Wall Street, Ville de New York.

Les actionnaires de n'importe laquelle de ces Compagnies peuvent déposer leurs titres pour l'échange dans l'une quelconque des banques suivantes :

- CITIZENS', COMMERCIAL NATIONAL, GERMANIA NATIONAL, GERMANIA SAVINGS, HIBERNIA NATIONAL, LOUISIANA NATIONAL, METROPOLITAN, PROVIDENT BANK.

- MORGAN STATE BANK, NEW ORLEANS NATIONAL, PEOPLES, SOUTHERN TRUST AND BANKING CO., STATE NATIONAL, TEUTONIA, WHITNEY NATIONAL, U. S. SAFE DEP. AND SAVINGS BANK.

sent aussitôt arrêter, condamner, si loin qu'elle pût s'enfuir et se cacher. Comment donc était-elle imprudente à ce point ?

Une angoisse singulière commençait de poindre. Son cœur, tout à l'heure, léger, large ouvert comme pour embrasser vertement toute la vie, se resserrait singulièrement. Une impression de froid le refermait sur lui-même. Un terreur vague, qu'elle ne pouvait s'expliquer encore, planait sur elle. Et tout à coup, cette terreur entra son esprit, dans sa chair. Si cette fille la volait aussi effrontément, aussi cyniquement, n'était-ce pas qu'elle se croyait sûre de l'impunité ? Mais alors, si elle ne redoutait point que sa maîtresse pût la livrer ?... Elle se sentit devagier livide, les dents claquant. Les médecins, la veille, l'avaient-ils donc ?...

Non, elle ne voulait pas dire le mot; elle ne voulait pas l'entrevoir. Elle se défendait contre son assaut, le repoussait de toutes les forces de son esprit. Elle ne voulait pas se laisser atteindre de la pensée qu'elle eût été condamnée, qu'elle dût mourir. Elle ne voulait pas mourir, maintenant surtout qu'un moment elle avait retrouvé la vie, la vie si belle ! Cette fille était folle. Il n'était pas possible qu'elle considérât sa maîtresse comme

déjà morte ! Mortel oh ! non ! Qu'elle prit tout, qu'elle emportât les bijoux et l'argent ! Tout, mais pas l'horreur de cette pensée qu'elle agit en sa présence avec la même sécurité qu'en présence d'un cadavre.

Elle se remit : ce n'était point cette fille qui était folle, mais elle-même, avec de semblables imaginations. Tous les jours, cela arrivait qu'on volât des malades ! Elle la volait, eh bien ! quoi ! Elle la pensait endormie, voilà tout ! Quand elle aurait fini, serré l'argent,—et c'était fait maintenant,—quand elle aurait pris les bracelets et les bagues—et elle était occupée justement à les cacher dans ses poches,—elle partirait, elle se sauverait comme une voleuse; voilà tout; oui, voilà tout ! Et elle, demain, la dénoncerait !

III

La femme de chambre avait achevé sa besogne. Le tiroir fermé était repoussé; le meuble de bois de rose avait repris son sommeil, le sommeil de toutes les choses autour d'elle. Mais elle ne se retirait point; elle ne se glissait point furtivement dehors comme une voleuse satisfaite. Elle demeurait, avec, elle venait se rasseoir, avec ses mêmes gestes précautionneux de garde-

malade, près de l'être, comme si elle n'eût fait que vaquer à des soins coutumiers.

Anna Méral, pourtant, sentit qu'elle allait se retourner. Comme si son regard, fixé sur la fille avec une stupeur où croissait l'épouvante, l'eût atteinte, elle s'agitait dans un malaise vague, eut quelques gestes sans but. Et, en effet, elle commença de se détourner. Une nouvelle terreur prit la malade, celle que devant son vol découvert, voyant sa maîtresse si faible, d'une vie si fragile, elle ne conçut la pensée d'un crime. Très vite, elle ferma les yeux, fut rigide; et le regard de la fille, pesa sur ses pupilles.

Il y avait dans la chambre un grand silence. La femme de chambre retourna la tête vers l'être, le profi perdu dans une pénombre. Puis son dos paisible se souleva. Tandis que, sentant toujours monter plus irrévocable la certitude de sa condamnation après ce rapide et dernier réveil de vie des phthisiques, Anna Méral, sans oser même crier sa révolte contre la mort, allait de la terreur de s'éteindre à l'épouvante d'être assassinée, et sentait son agonie, silencieuse, dans l'horreur de la nuit.

Protection du gouverneur du Chi Li.

Pékin, 24 mai—Les ingénieurs français de la ligne de Hankow tournent à leurs postes et Yun Shi Kai, le gouverneur du Chi Li, les fait protéger par des soldats fournis des provisions aux forces militaires.

Les directeurs ont mis la convention du chemin de fer anglo-chinois par référence pour les élections russes.

Offre séduisante.

Pékin, 24 mai—Une maison allemande a offert au gouvernement chinois, \$15,000,000 annuellement pour le droit exclusif de la vente de l'opium dans l'empire.

Les fonctionnaires sont disposés à considérer favorablement l'offre qui leur ferait une méthode de vente facile.

Les promoteurs ont sondé plusieurs des ministres sur l'attitude des puissances. En dehors de la Chine le projet est considéré comme praticable, étant donné qu'il est possible de garantir un monopole même s'il est accordé.

Bover la "Sparkling Abita" \$1.50 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.